

Reflecs
HEBDOMADAIRES
d'un
GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE
Un An..... 6 fr.
Six Mois..... 3 fr.
Trois Mois..... 1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR
Un An..... 8 fr.
Six Mois..... 4 fr.
Trois Mois..... 2 fr.

COCHONNERIES MILITAIRES

A CHALONS ET A CHERBOURG

SUITE, mais pas fin, nom de dieu!

Peinard en Assises



ENCORE!

Croirait-on, les camaros que je n'ai même plus le temps de prévenir les aminches quand les marchands d'injustice me font des mistoufles.

Nom de dieu, leur sacré papier torcheculatif me tombe maintenant plus dru sur le casaquin, que les feuilles sur la terre quand arrive le frio d'octobre,

C'en est dégoûtant, foutre!

Vous avez reluqué mon dernier tuyau? Est-ce pas, les copains.

Eh bien oui, voilà de quoi il re-

tourne : Dejoux est poursuivi à son tour.

Ça n'a pas trainé, nom de dieu!

Et parbleu, toujours pour les mêmes balivernes :

Provocation à la désobéissance, outrages à l'armée et autres gneries de jean-foutre.

Pour une fois, y manque la provocation au meurtre.

La vérité vraie est que les vaches de l'injustice ne cherchent qu'une chose, me boucher la gueule de manière que toutes les semaines je ne puisse plus jaspiner aux bons bougres les crapuleries des bandits de la haute.

« Ah, nom de dieu, qu'ils grognent, tu trouves des copains qui se dévouent pour votre sacrée cause.... Eh bien, attends, mon petit père!... »

Et crac, leur foutue machine fonctionne : c'est pire que le massacre des innocents,

Sitôt qu'il y a un gérant nouveau : pouf! le voilà par terre.

Mille tonnerres, c'est bougrement emmerdant! Vont-ils épuiser le dévouement des gas d'attaque?

Pense pas, nom de dieu! Ils ont beau compter sur leurs doigts les camaros tombés, quand y en a plus, y en a encore.

Il y a foutre plus de bons bougres à Paris que de vaches dans le dépôt de l'injustice, malgré que les enjuponnés soient plus nombreux que les mouches à merde, nom de dieu!

Aussi, ils ont beau rogner, je crois bien que c'est pas encore ce coup-ci qu'ils pourraient avec l'ami Toutée, piquer le chahut de la grenouille en

chaleur, sur la fosse du père Peinard.

Avant que je crève, j'espère foutre encore plus d'un coup de tire-pied sur le fessier de l'Armée, — puisqu'il s'agit d'elle.

Sur ce, on va reluquer ensemble les gnôleries des jageurs.

Le copain Dejoux est accusé :

Primo, d'avoir adressé des provocations aux militaires dans le but de les détourner de leurs devoirs.... », les copains savent le reste, nom de dieu !

Cas'est fait dans la tartine qui avait pour titre *La Classe*, ousque mes salauds relèvent les bricoles suivantes :

« C'est le gendarme qui fait que les gas vont à la caserne... »

« Le jour où y aura plus de gendarmes y aura plus de troubades... »

« Ce jour-là les richards pourraient se taper pour ce qui est des troubades. »

Nom de dieu, je paierai bien une chopotte, — et du meilleur ! — à celui qui me montrerait là-dedans une excitation à la désobéissance.

Bast, les enjuponnés ne regardent pas de si près. Faut bien poursuivre !...

Je ne veux pas copier toutes leurs ragogniasses: quand j'ai le temps ça va, mais aujourd'hui y a pas mèche, le canard est plein.

Or donc, passons vivement la revue des machines qu'on relève :

Avec *La Classe* est poursuivi itou le flanche *Pire qu'en Allemagne*.

Après ça, passons aux injures.

Paraît que ces jean-foutre de polichinelles trouvent injurieuse cette phrase :

« Et ta sœur quoi qu'elle défend, vieux birbe? »

« Tu sais faut plus nous la faire à la Patrie, c'est vieux jeu, on en a soupé, nom de dieu !... »

Dans la tartine *Pire qu'en Allemagne*, les vaches poursuivent :

Quelle salopise, l'armée allemande.

Je fous ça bien gros, les camerluches afin que vous lisiez le becquet deux fois au lieu d'une.

Plus loin, les bouts suivants :

« Le bon populo, plus bête qu'une paire de ripatons, applaudit quand il voit passer ses fioux en pantalon rouge. »

Non, mais vrai, ils sont rien daims, les larbins au grand Q de Vilain Re-paire !

C'est pas tout, nom de dieu, vous

vous souvenez, les fillettes, la salopise iufame du tambour-major que tout le monde a engueulé,

Eh bien, les enjuponnés poursuivent le flanche *Tambour-major salaud*.

Paraît qu'on n'a plus le droit de crier « gare ! » à nos frangines quand un salopier de traîneurs de sabre leur fait du plat, pour les foutre dedans....

Faut tout de même que j'en finisse avec ces salopises :

Avec le dessin et la légende y ne reste plus rien du canard.

Tout est poursuivi !

Au fait, après tout, on s'en fout, nom de dieu !

Maintenant que va faire Dejoux ? Je l'ai vu hier soir, turellement il ne se dérangera pas aujourd'hui, y ne tient pas à perdre sa journée.

Pourquoi faire ?

Reluquer la tronche de ces vilains pantins plus rouges que des écrevisses.

C'est bon quand on n'a rien à foutre, d'aller se chauffer les ripatons dans les salles du palais de l'injustice.

Sans ça, pas la peine de perdre son temps.

Surtout qu'on sait à quoi s'en tenir. Y a longtemps que c'est pesé, allez les camaros !

C'est la petite dose aujourd'hui :

Six mois de prison,

Cinq cent balles d'amende.

C'est réglé comme des petits patés, nom de dieu !

A quand la Sociale ousqu'on foutra les jageurs dans les tinettes,

histoire de savoir s'ils feront le contraire des écrevisses : de rouges devenir noirs comme des pores.



Pourriture militaire

Le même jour, nom de dieu, qu'un larbin des justiciards apportait à la torue son papier torcheculatif, ousqu'il était écrit que j'insultais l'armée;

Ce même jour-là, foutre, comme pour me venger, une bande de salopiers de galonnards se faisaient chopper à Châlons, pour une sale histoire de cochonnerie.

De sorte que, les aminches, je me demande si je suis fou ou si les enjuponnés n'ont pas la berlue,

Paraît que j'insulte les traîneurs de sabre, quand je raconte quelqu'une de leur salopise,

Et les enjuponnés me condamnent recta. Pendant ce temps-là un capiton, deux lieutenants et toute une chiée de sous-offs s'entrouducutabilisent en chœur, et pour que ça fasse pas de pet, tous les canetons quotidiens taisent leur bec.

Sur la canaillerie de ces salops de journaloux, je reviendrai tout à l'heure.

Mais ce qui m'épate, malgré moi et malgré toutes les crapuleries dont je sais capables les marchands d'injustice, c'est, nom de dieu, que ces gas-là n'aient pas compris qu'ils allaient à l'encontre de leur but en me poursuivant.

Comment, tas de couillons et de jean-foutre abrutis, c'est au moment où chaque jour les galonnards font causer d'eux;

Au moment, nom de dieu, où il faudrait des tas de papiers noircis, tous les jours, pour raconter leurs vacheries,

C'est à ce moment-là, foutre, que ces crétiens d'enjuponnés, piaillent : « Insulte à l'armée, fout dedans, nom de dieu. »

De sorte que le populo qu'est pas un serin et qui n'a pas la berlue, trouve que c'est par trop salop, et du même coup commence à envoyer à la balançoire galonnards et enjuponnés.

D'autant, nom de dieu, que les deux bandes se valent, et s'emmanchent à merveille, kif-kif un balai à merde dans les chiottes d'un bourgeois.

Mais faut que je vous conte l'histoire par le menu.

Donc, l'autre jour, un cavalier, car c'est dans les chasseurs à cheval de Châlons-sur-Marne, que ça se passe, s'habille pour sortir en ville. Arrivé à la porte du quartier, le maréchal-des-logis lui fait faire demi-tour;

Turellement, le soldat rouspète, et comme il rouspétait, le sous-off lui fourre quatre jours de consigne.

Remonté à la chambrée, le bancal pour se venger, attrappe une douzaine de feuilles de papier blanc, et se fout à y écrire dessus des tas d'histoires sur le *logis* :

Que c'était un salaud, qu'il avait un maillet couleur chair avec des dentelles, qu'il le mettait dans sa chambre, et patati et patata.

Puis, mon pétrouskin colle ça sur les murs, et les camaros de venir les reluquer, en se gondolant.

Une betterave, plus rosse, va prévenir le sous off, qui monte, se fout en rogne et fait descendre le cavalier à la tête.

L'autre gueule et demande le capitaine adjudant-major.

Celui-là ne comprend rien à tout cela, si ce n'est que c'est sale et, nom de dieu, il fourre à la boîte et le soldat et le sous-off.

Le lendemain, on les appelle au rapport, et patatra, tout se découvre.

Y avait une bande de cochons qui cochonnaient entre eux, et tous gradés, nom de dieu :

Le capitaine D, un richard ;

Le lieutenant L., fils d'un général, membre du Comité supérieur de la guerre;

Plus une chiée de sous-offs.

Turellement, aucun de ces oiseaux n'est arrêté, on fait une enquête.

Si c'eut été des simples soldats, on n'aurait pas fait tant de magnes, on les aurait entoîlés carrément.

*
**

Le plus rigolo de l'affaire, c'est la façon dont ça s'est passé, une fois que ça a été découvert.

C'est un tuyau que je tiens par un bon bout : il est tout à fait véridique, les camaros.

Le premier jour, le *Petit Idiot* averti par un soldat, probable, colle tout de go l'histoire.

Le soir même, les agences Havas et Dalziel, qui ont pour métier de foutre des renseignements aux canetons, recevaient des tuyaux de Châlons.

Dans la nuit, la Dalziel expédiait à ses abonnés trois feuilles imprimées racontant la salopise, donnant les noms.

Crac, nom de dieu ! Le lendemain matin, au lieu d'être comme ça aurait dû, un potin infernal, motus sur toute la ligne !

Plus un mot, même pas dans le *Petit Idiot* !

Châlons ? Connaissons pas !

Chasseurs ? Jamais vu !

Culettes débraquetées autrement que selon l'ordonnance ? Menteries !

L'armée est superbe, grande, honnête, espoir de la Paâtrie.... Pas de cochons dans l'armée, nom de dieu !

Malheureusement, mes salauds, le vieux Peinard est bien informé.

Voici ce qui s'était passé :

Une heure après avoir reçu le fanche de l'agence Dalziel, les journaloux ont reçu une tartine officieuse qui venait tout droit du min'stère de la guerre, oussqu'il y a un bureau pour envoyer des renseignements à la presse.

Dans cette tartine, le sale bougre de Freycinet pistonnait les journaloux, les priant de bien vouloir ne rien insérer relativement au scandale de Châlons.

Et les canetons de la haute ont fermé le bec : ils ont menti pire que des arracheurs de dents pour faire plaisir à un des jean-foutre qui leur graisse la patte.

Seulement, nom de dieu, il est aussi difficile de coudre le bec à un journaloux que de boucher le cul à un perroquet,

Aussi, c'est tout juste si les journaloux ont tenu leur langue quatre jours.

Au cinquième jour, cassage de sucre sur toute la ligne....

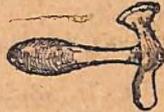
Ça ne fait rien, mes pauvres journaloux, je vous plains.

Votre métier n'a rien de ragoutant.

Jusqu'ici, on vous avait donné pour besogne de défendre les traîneurs de sabre qui se sont fait chopper par devant par les Allemands en 1870,

Maintenant, c'est pire !

On veut que vous souteniez les salopiards galonnards qui se font chopper... par derrière.



QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE !

Ne cherchez pas, les aminches, c'est des jugeurs que je veux parler.

Y a des bougres qui ont une telle couche de préjugés qu'ils s'envoient du papier timbré à tire-larigot, pour le moindre any-croche qui leur arrive.

C'est un tort, nom d'une pipe !

Neuf fois sur dix, ils s'en mordent les pouces.

Y a une chose sûre : dans la garce de société actuelle, y a pas mèche de faire deux pas, sans écrabouiller les arpions du voisin.

C'est pas une raison suffisante, parce qu'un ahuri vous a foutu la patte en compote, pour aller vous jeter dans les griffes d'un homme d'affaires.

Oh, là là, que je vous plains !

Vous avez été écrabouillés, — vous allez être écorchés vifs, mille bombes !

Tout de même, y en a qui en rigolent : c'est les sacrés birbes à qui vous financez.

C'est les huissiers, les jugeurs, toute l'abominable séquelle, quoi !

Pour preuve de ce que j'avance que je vous conte, les camaros, ce qui vient de tomber sur le casquin d'un bon bougre de Houssaye, un petit patelin de Loir-et-Cher.

Le gas s'était marié, tout ce qu'il y a de plus légalement, nom de dieu.

Ça, c'est déjà une gnolerie : je ne vois pas ce que vient foutre mossieu le maire dans les histoires d'amour.

Quand on s'aime, on se le dit, on se bé-cotte, et foutre, m'est avis qu'on n'a pas besoin d'aller chercher midi à quatorze heures, et demander l'autorisation à un type qu'on n'a peut être jamais vu, et qu'on ne reverra peut être jamais.

Oui, c'est une boulette... Et cette boulette, le gas l'a faite.

Mais, nom de dieu, ça ne marcha pas dans le ménage. Le torchon se mit à flamber si fort que la vie n'étant plus tenable, les deux mariés décanillèrent chacun de leur côté.

Seulement, au lieu de se séparer à l'amiable, comme de bons fieurs qui ne se plaisent plus ensemble, et qui vont faire un nid, chacun de son côté.

Ils ont voulu y aller par les mâchoires légales : ils se sont séparés de corps et de bien.

Aujourd'hui, le gas y trouve un sacré cheveu !

Les bourriques de l'injustice ont dévalé chez lui, ont pris et vendu tout ses bibelots.

Non contents de ça, ils ont filouté tout le petit bazar de sa mère, lui ont tout chapardé.

Mon pauvre fieur, je te plains bougrement. Ce qu'on t'a fait est abominable.

Seulement, voilà, t'as eu le tort d'aller te fourrer dans les griffes de ces charognes.

FRASQUES DE SOUS-OFFS

Nom d'un foutre, si ça va de ce train là, moi Peinard, gniaff de mon métier, journaloux par occase,

Je vas être obligé de changer mon caneton en gazette militaire.

Moi, qui ai toujours eu horreur du métier de troubade, je vas passer mon temps à jaboter des histoires de truffards.

Que voulez-vous les copains, faut pas trop rogner contre : c'est la saison qui veut ça, nom de dieu !

Toutes les vieilles couillonades qui passionnaient le populo sont foutues au rancard.

Ainsi, puisque j'en suis sur l'Armée, c'est pas encore si vieux, on se chamaillait pour savoir si on ferait trois ans, ou bien si on continuerait à tirer cinq ans.

Au jour d'aujourd'hui, la question qui emballe tout le monde est bougrement plus fameuse :

Il s'agit de savoir si on continuera à faire les jacques à la caserne,

Ou bien si on fera la nique au métier, tournant les talons au service militaire.

Voilà ce qui domine tout, mille bombes ! c'est d'une autre importance que les gnoleries politiques.

Or donc, ce que je vas me foutre à faire est tout indiqué :

Armé d'une perche, longue au moins d'ici Cherbourg, je vas touiller ferme le fumier militaire.

Il en sortira ce qu'il pourra : Par en haut, des relents de putréfaction empestant l'air pire qu'une montagne de charognes,

Par en bas une sorte de purin qu'emportera tout ce qui reste de patrouillotisme dans les veines des loufoques.

*
**

Pour lors, les camaros, que je vous conte une frasque de sous-offs qui faisaient des leurs samedi dernier à CHERBOURG.

Ils étaient pleins comme des boudins, les petits messieurs, quand voilà qu'ils croisent un artisse qui radinait à sa piole, tranquille comme Baptiste.

Ils lui barrant le passage, et comme ils étaient dix contre un, ces petits crevés qui sont l'espoir de la patrie, se sont payés la tête de leur victime.

Ils commencent par l'engueuler, et su'te cognent dessus. Pouf, voilà que l'artisse reçoit un marron en pleine gueule ; roublard, il agrippe le kéfi du galonné qui venait de le moucher.

Du coup, ça n'a plus été des sous-offs, mais des chiens enragés : les types ont sauté sur l'artisse et l'ont abimé complètement !

Ah ! ils n'y allaient pas de main morte, coups de pied, coups de poing, griffages et pour finir, aïe donc : ils le mordaient à pleines dents !

Dam, les types trouvaient ça bon : esquinter un civelot, c'est pain béni, nom de dieu !

Comment ça aurait fini ? Difficile à dire,

si la rousse attirée par le chabonais n'avait par sa seule présence foutu en déroute les sous-offs.

* * *

Turellement, l'artisse a porté plainte, Et turellement aussi, y a bougrement de chances pour que ses agresseurs n'écoppent pas.

Bédam, c'est pas les premiers venus que ces merles-là !

Ah ! si des ouvriers, ou bien des malheureux soldats ou des marins avaient fait le dixième de ce qu'ont fait ces galonnards infects, leur compte serait vite réglé.

Ainsi, pour ne parler que des journaloux du patelin, ils auraient tous beuglé dans leurs feuilles de choux, pire que des femmes en couche.

Et ils n'ont rien dit, les sacrés jean-foutre ! Sur une demi-douzaine de canards, y en a tout juste un qui a fait un peu de fouan.

Les autres ont posé leur chique : c'est des oiseaux à qui on a posé autre chose qu'un grain de sel sur la queue.

* * *

Nom de dieu, puisque je jaspine sur Cherbourg, ça me démange bougrement de dauber sur les saloperies de l'Arsenal.

J'en ai long à dire là-dessus. Ce qu'on en fait endurer des misères aux ouvriers ! Ainsi, y a des vilains cocos d'ingénieurs qui trouvent moyen de coller à un pauvre bougre six sous d'amende par jour, et ça trois mois d'affilée, pour une blague de rien.

Mais, zut, pour aujourd'hui jè pose ma chique : à la semaine prochaine, nom de dieu !

Une bonne blague d'Italgos

Est-ce des Italgos qui l'ont fait ?

Je n'en sais, foutre rien ! Peut-être bien qu'il y avait des gas de toutes les nations, vu que les anarchos disent merde aux patries.

Mais, tiens, c'est justement de merde qu'il s'agit !

Pour bien montrer que tout ce qui rappelle la Patrie leur tape sur le système, des zigues d'attaque, — la nuit de l'éclipse de lune, — ont barbouillé l'écusson du consulat d'Italie, rue Vézelay.

Je ne sais pas ousque les gas se sont fournis, vu que j'en ai pas goûté, mais ce que je sais bien, c'est que ça en avait bougrement la couleur.

C'était épais, roussâtre...

Et dam, les bougres n'ont pas épargné la marchandise !

Ils en ont foutu partout : sur le tableau qui marque les heures de réception des pauvres diables ; dans la boîte aux lettres ; sur la porte.

De plus, avec la même encre, ils ont écrit partout : Vive l'anarchie !

Le mieux fudé, c'est l'écusson du roi Umberto ; ah, il était frais, nom de dieu ! Y a une croix blanche, une belle couronne dorée et une belle devise en macaroni pour

dire que c'est là le consulat du roi d'Italie.

Tout ça était éclipsé.

Bougrement mieux que la lune, nom de dieu !

Ce que les larbins s'en sont fait des cheveux, le lendemain, c'est rien que de le dire ; ils ont lessivé, gratté, mais, merde, ça ne voulait pas déguerpier.

* * *

Eh, nom d'une pipe, ça me paraît être un brin de réponse à ce salopiad d'Umberto qui pour la manifestation du 1^{er} mai, à Rome, est en train de faire condamner 61 anarchos.

Nos pauvres frangins sont amenés à la salle de jugement dans une cage en fer.

Y a tellement d'infection dans ce procès que le populo gueulait contre les jugeurs et les roussins qui servent de témoins. Si bien que ces jours derniers on vient de suspendre le jugement à Rome, pour aller le faire dans un patelin on y aura pas de bons bougres.

Ah, charognes !

Et une chose que vous ne savez peut-être pas, les aminches, c'est que tous les sacripants que le roi d'Italie a dans son entourage sont d'anciens républicains.

Aussi, gare, on a le couteau facile par là-bas, nom de dieu !

Y aurait rien de drôle que les ministres ou Umberto s'en aperçoivent un de ces quatre malins : ça dans le bidon, c'est souverain pour les rois ..

Et y a pas, quand on rumice on s'aperçoit que le roi Humbert est aussi dégueulasse que sa jean-foutrierie Carnot.

Coups de Tranchet

Eh ben, elle a eu lieu, la Soupe-Conférence.

Et ça s'est bien mijoté, nom de dieu. A preuve qu'un purotain a gueulé « Vive la Soupe, »

T'as rien raison, frangin, quand y aura de la soupe pour tous, la Révolution sera faite.

Mais faut nous foutre un coup de main, nom de dieu,

Et ne pas se laisser abattre par la mistouffe, mille tonnerres.

* * *

Paraît que j'ai eu tort d'engueuler l'*Intransigeant*, à propos de la salopise de Béziers.

Le canard quotidien maintient que ça s'est passé à Paris.

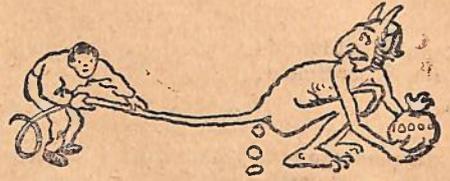
Moi, j'ai reçu des tuyaux de Béziers, à preuve que le sous-off s'appelle Gillot, et qu'il vient de chopper trente jours de prison.

Ça fait donc deux crimes au lieu d'un !

Ça prouve, nom de dieu, que les assassins ça pousse dans l'armée, pire que des champignons dans les bois.

Puisque on tue à Paris et casse des pattes à Béziers.

C'est tout de même malheureux d'avoir raison, nom de dieu !



LE PÈRE PEINARD

En Province

OH, LES FEMMES !

Thizy. — Ça paraît rigolo, mais qu'on rumine un tantinet, c'est bougrement triste :

Les femmes nous mènent !

Eh oui, foutre, elles nous mènent, — et par le bout du nez encore.

Nous autres hommes, on fait les casseurs d'assiette, et pourtant bien souvent, il suffit d'un cotillon pour nous faire tourner en andouilles.

A preuve, les camaros, l'histoire que je vais vous raconter :

Dernièrement, à Bourg de-Thizy, les gas de l'usine Fournier-Burdin se sont mis en grève, parce que le singe voulait foutre un croc-en-jambe aux tarifs qu'il a signés en 1889.

Les ouvriers qui travaillent dans cette boîte, sont quasiment tous sociaux.

Aussi, tous en chœur, un riche lundi matin, ils plaquèrent le singe, en lui disant que s'il avait besoin de cretonne, qu'il en fasse.

Ousqu'ils furent épatés, c'est de voir un socialo qui avait été tout feu tout flamme, refuser seul de lâcher le travail.

Dam, ça leur en boucbait un coin, d'autant plus que le type s'était bougrement remué à la grève de 88, et ailleurs.

Eh bien, s'il est devenu foireux, ça tient à sa ménagère, nom de dieu !

Un sale jour, il se foutit à papillonner autour de la fille d'un calotin de la pire espèce.

« Tu veux le marier avec ma fille ? très bien, mon garçon, mais, y a un tas de mais ! .. Faut que tu ne sois plus socialo ; faut que tu ne sois plus ceci ; faut que tu ne sois plus cela ! .. »

Ce sacré bécasse s'est laissé faire, nom de dieu ! Il a renoncé à tout ce que le beau-père a voulu.

Si bien qu'aujourd'hui sa femme le fait tourner en bourrique.

Pas besoin de vous dire qu'en fait, de canards, il ne lit plus que la *Croix* ! ..

J'insiste pas, les aminches. Voilà t'y bien une preuve de ce que je disais en commençant : c'est que les femmes savent nous faire virer comme elles veulent ?

SACRÉE FUMISTERIE

Guise. — « Père Peinard, que m'écrit un camaro, t'as jamais jaspiné contre notre bagne, qu'on appelle le Familistère ? Y a pourtant de quoi ! .. »

Il a foutre raison, le copain ! Le Familistère de Guise est un bagne, ousqu'il y a un peu plus d'hypocrisie à la clé que dans les autres usines.

Ce qu'il y a en plus, c'est un peu de flâsas.

Cette manie de se pomponner toutes les sales garces l'ont; n'étant pas assez galbeuses par elles-mêmes pour taper dans l'œil aux niguedouilles, elles se foutent du plâtre sur la hure.

Au Familistère de Guise, c'est pareil que chez les vieilles poufflasses.

C'est une société ouvrière, fondée par Godin, un birbe qui la faisait au socialisme.

Les ouvriers vivent tous en tas, de manière à être toujours sous la coupe d'une bande de chameaux qui dirigent la boîte.

Les socialos à la manque, tels que Clément, Malon et une chiée d'autres possibilostrouvent ça rupin.

Eux qui ne visent qu'à foutre la becquée au populo, selon leur formule, trouvent ça galbeux.

Merci, je sors d'en prendre !

Les jean-foutre nous mènent déjà assez par le bout du nez, sans qu'on mette une rallonge à leurs attributions, en les chargeant de bricoler notre existence depuis A jusqu'à Z.

Non, non ! C'est pas à ça qu'on doit viser ; faut au contraire, couper la chique aux grosses légumes, et ça, jusqu'à extinction finale, nom de dieu !

Mais, j'en reviens au Familistère : au lieu d'être un paradis, c'est un enfer.

Au lieu d'avoir affaire à une sale bourrique de patron, les bons bougres sont sous la direction d'un tas de birbes ; tel un gros plein de soupe qui mène la boîte et qui voudrait ramasser la galette à lui tout seul.

Les ouvriers la trouvent mauvaise, ça ne leur va qu'à moitié de s'esquinter et de crever à la peine pour faire des rentes aux gros bonnets.

Pourtant, ils sont tellement embobinés par les grandes phrases qu'on leur sert à tire-larigot sur le socialisme et l'émancipation du populo qu'ils n'osent pas trop renauder, crainte de passer pour des grincheux.

Ah, les couillons ! Ils devraient bien savoir que Godin a plus gagné à travailler à l'émancipation du populo, que s'il s'était foutu à élever des puces savantes.

Quand le mossieu a cassé sa pipe, y a de ça trois ou quatre ans, il laissa à ses héritiers la petiote foutaise d'un ou deux millions de pépètes.

TOUJOURS CHATRON !

L'Abresle. — Nom de dieu, je crois que je n'en flâirai jamais sur son compte : plus j'en raconte, plus j'en apprend !

Dernièrement, son garde-chiourme Violet a fait réunir tout le bagne et leur a dit que leur singe pense à leur bien-être.

A preuve, savez-vous de quoi il accouche ?

D'une caisse d'assurance contre les accidents !

Turellement, c'est les ouvriers qui abouleront : chacun crachera quatre sous par mois.

Pour lors, y a un bon bougre qui propose qu'on vote à bulletin secret, afin qu'il n'y ait pas d'influencement.

Mon cochon de Violet a paré le coup :

« Pas la peine de se démancher, je vais nommer les deux syndiques... » Et pardienne, il a choisi deux ouvrières, deux renégates, qu'il fait manœuvrer à sa fantasia.

Ah, les pauvres bougresses, ce qu'elles vont être roulées, encore une fois !

Elles devraient pourtant avoir un peu plus de jugeotte, c'est pas la première fois que Chatron manigance des caisses d'assurances : il l'avait déjà fait y a quelques années.

A cette époque une ouvrière se fit prendre le doigt. La pauvre bougresse en a été quitte pour son doigt en moins.

Elle a plaidé, mais rien n'y a fait : les singes ont toujours raison, nom de dieu ! Aujourd'hui, elle est à la misère, et ce mandrin de Chatron ne s'occupe pas si elle a du pain.

SALE CAFARD

Beauvais. — En voilà un patelin qui est empoisonné de cafards, c'est à n'y pas croire, nom de dieu !

Comme la vermine, ces maudits jésuites se fauillent partout. Dès qu'un de ces dégoutants peut entrer dans une usine il fout la zizanie parmi les ouvriers, et turellement, moucharde le plus qu'il peut.

Ainsi, un de ces sales types s'enquille dernièrement dans un bague. Le lendemain, la gueule toute confite, avec ses yeux de lapin blanc, il se vantait de « faire diminuer les salaires, de manière à faire crever les camarades de faim. »

Sur le coup, il ne s'est pas trouvé de gas à poil pour lui faire rentrer ça dans son égout à paroles.

Oh mais, ça ne veut pas dire qu'il ne s'en trouvera pas !

Déjà il a été salement engueulé, nom de dieu. Mais quoi, les engueulades ne portent pas sur la charogne cléricale.

C'est comme si vous passiez votre temps à foutre des glabiotis sur son museau : il essuirait le crachat et ne rouspéterait pas.

Pour ce qui est du cafard en question, m'est avis qu'il n'a qu'à bien se tenir : y a des bougres qui ont l'œil sur ses abattis. Ils pourraient lui administrer une maîtresse raclée, à en faire pisser l'eau bénite de sa carcasse...

Si ça ne lui servait pas de leçon à lui, ça pourrait peut-être bien donner à réfléchir aux autres vermines cléricales du patelin.

ROULÉS LES ROUSSINS

Villefranche. — Un riche camaro, Colas, ayant écoppé d'un an de prison, y a un bout de temps aux assises de la Loire, avait pu se garer des griffes des assassins.

Y a une quinzaine l'envie lui prit de radiner au natal, ou qu'il avait des parents.

Va te faire foutre, voilà que la rousse se met en campagne.

L'autre mardi, trois roussins l'agrippent au moment ou qu'il sortait de la piôle de son beau-père, donnant le bras à sa compagne.

Turellement, le zigou ne s'est pas laissé faire : il a rouspété.

Et sa bonne bougresse de faire pareil, nom de dieu !

Oh, elle n'a pas baragouiné, voyant son copain aux prises, e le t'a sauté sur les policiers le couteau à la main.

Dam, ça a fait du fouan ! Le beau-père s'amène avec sa ménagère, et ça n'a ronflé que de plus belle.

Y avait de l'attroupement, les roussins réclamaient main-forte. Va te faire foutre, le populo n'a pas bougé.

Au contraire, il a protégé la fuite de Colas et de sa compagne.

Pour ce qui est du beau-père, moins bizard, il a été entoilé.

Nom de dieu, c'est déjà chouette que le populo ne bouge pas quand la police lui demande assistance.

C'est pas suffisant, foutre !

Ou ça deviendra rupin, c'est quand les bons bougres feront la chasse à cette vermine, kif-kif si c'était des loups.

ROUSSINS EN CAMPAGNE

Mézières. — Les chouettes zigues de Mézières qui font partie du groupe les *Sans-Patrie* avaient pris rendez-vous pour dimanche dernier.

Ils avaient compté sans la rousse, nom de dieu !

Le commissaire de police avait demandé du renfort à Charleville, et non content de surveiller la turme où devait avoir lieu la réunion, il avait envoyé un de ses salops pistonner le troquet.

Vous reluquez d'ici ce qu'un roussin peut raconter à un bistrot dans une occase pareille : il lui a foutu le trac, le menaçant de faire fermer son débit.

Si bien, nom de dieu, que les camaros n'ont pu tenir leur réunion à l'endroit dit ; pour lors, ils ont fait la nique à la rousse et sont allés se réunir chez un copain : la police n'y a vu que du feu.

Des types qui buvaient du petit lait à voir ça, c'est les amis à Lavaud ; songez donc, les policiers les aidant à foutre les anarchos à l'index, c'est ça qui est chouette !

SALAUDS DE LA HAUTE

Charleville. — Il s'en passe de belles dans la cité *garçopolitaine* !

Y a des pauvres garces que l'on arrête et qui attrappent des deux ans de prison comme rien.

Turellement, les salauds de la bourgeoisie n'écopent pas.

Ah, si c'était des ouvriers qui violeraient des fillettes de richards, ça ne serait qu'un cri de réprobation, mais comme c'est tout le contraire, ça se passe en douceur.

On ne parle de ces horreurs qu'en dessous main, nom de dieu ! Ce qui fait rigoler le populo, c'est de voir la rousse et les enjuponnés prendre des airs de vieilles bigotes et dire qu'il faut purger la société.

Eh, salauds, c'est par vous qu'on commencera la purge, car, foutre, tant que vous existerez, y aura pas plan de rien faire de propre.

Demandez au vieux dont la tête bran-douille sur les épaules, une grosse légume de votre bande, qu'il faisait à minuit

chez Léocadie ? C'était-il pour délivrer des certificats de moralité aux fillettes qu'il relaquait sur toutes les coutures ?

La pauvre Léocadie, elle sait ce qu'il en coûte : deux ans, nom de dieu !...

Et autre chose, une sale histoire qui pourrait faire la pige à celle de Chalons : un galonné qui faisait concurrence au vieux à la caboche branlante..., et qui patachonnait de façon bougrement dégoûtante, — toujours avec des fillettes, nom de dieu !...

Y a pas de pet qu'on cherche pouille à ces dégoûtants-là, mille bombes !...

Ce que j'en dis, c'est pour faire tater du doigt aux bons bougres que tout est permis aux jean-foutre de la haute.

VACHERIE DE PATRON

Vienne. — S'il est un salopaud qui mérite le tire-pied du père Peinard, c'est Pailloux, le gérant de chez Burdy, un gros patron de Vienne, à qui j'ai déjà eu l'occasion de frotter les fesses.

Dernièrement, il avait dans son bagne, travaillant de nuit, comme garnisseuse de cartes, une pauvre bougresse, mère de trois gosses et enceinte d'un quatrième.

Le père trimait dur de son côté pour gagner une petite journée. Aussi y avait-il une dèche carabinée à la maison !

Si bien que la pauvre maman tapait souvent ! à la caisse, et prenait presque sa paye au fur et à mesure.

Les premières fois, le Pailloux ne dit pas grand-chose, mais ça ne dura pas longtemps. Elevé à la féniantise, comme tous les bourgeois, le salaud n'aime pas le travail.

C'est si vrai qu'un beau matin il trouva trop pénible de donner à la pauvre bougresse sa journée tous les deux ou trois jours. A la petite qui venait chercher les quelques sous gagnés par sa mère, il répondit : « Tu diras à ta mère qu'elle nous fait chier avec ses acomptes. Qu'elle reste chez elle, car il faudrait bien un régiment pour remuer les livres tous les jours... »

Sans plus de façons la malheureuse ouvrière fut foutue à la porte. Turellement y eut une sacrée augmentation de misère à la piole !...

Eh, Pailloux, si on causait un brin ?

Dis donc, sale bourrique, t'as donc pas remarqué que tu te donnais une belle gifle : si c'est pénible de remuer un livre pour y inscrire un acompte de quarante sous, ça doit l'être bougrement plus de travailler 12 heures de nuit, surtout avec le gros ventre qu'avait la mère que tu as saqué.

Autre chose : sais-tu bien qu'elle nous emmerde rudement ta société jusqu'une pauvre bougresse ne peut pas bouffer parce qu'un cochon de ton espèce à la même de remuer un livre.

Craie rien, on mettra ordre à ça un de ces quatre matins, et tu verras l'usage qu'on fait de tes livres de compte : si le papier en est trop dur pour faire des torcheculs, on les foutra au feu.

SALOPE ET SALOPIAUD

Roye est un petiot patelin de la Somme où les patrons sont aussi vaches qu'ailleurs,

pour ne pas dire plus, foutre ! Pour ce qui est des contre-coups, c'est des vrais rosses.

Mais c'est pas tout. A preuve la babillarde que m'envoie une bonne bougresse de là-bas :

Il y a un bagne qui se distingue par ses crapuleries ; c'est la fabrique de chemises à Dashedin.

Le patron est un gros plein de soupe qui possède plusieurs bagnes pareils.

Et dam, on ne gagne pas lourd chez lui !

Croyez-vous qu'il a le toupet de foutre dans la main de ses esclaves, vingt sous pour le salaire d'une journée !

Et ça, pour turbiner de sept heures du matin à sept heures du soir, nom de dieu !

Pire encore, il y a des pauvres bougresses qui ne sont même payées que six sous !

Ce qui fout le plus en rogne la bonne bougresse qui m'écrit, c'est la patronne, une sale garce, la mère Andrieux.

Cette pouffiasse qui prend tous les jours des cuites à rendre jalouse la bourrique à Robespierre, engueule ses ouvrières... Oh mais, ce qu'elle les agonise !

Elle se gêne pas pour les traiter de putains.

Et la bonne bougresse qui me jaspine de lui river chouettelement son clou : « Eh, sacrée typesse, d'où donc que tu sais ça ? Quoi que tu fabriquais toi-même à Paris, nom de dieu ?.., Vois-tu qu'en on est morveuse, on fait pas la muline... Y en a qu'on excuse et qu'on plaint, si elles font ça, c'est pour vivre, mais toi, t'avais de quoi bouffer !

« Et ton type qui fait le malin. Il est plus bête que trois cochons. Il se donne des airs, ce sale pommadé, il nous fait risette avec sa bouche en cul de poule.

» Gare à lui ! Il lui pend quelque chose au derrière... »

Parait d'ailleurs qu'il lui est déjà arrivé des avaros au mossieu ; y a un coup de sifflet dont tout le monde rigole dans le patelin.

Cette fois, nom de dieu, parait que ça serait moins drôle et qu'il pourrait numéroter ses abattis.

Mille bombes, c'est pas pour dire, mais les bonnes bougresses de par là-bas, n'ont pas l'air d'être des poules mouillées.

Tant mieux, nom de dieu !

Y a que les jean-foutre qui peuvent s'en plaindre.

LES PRIX DE L'INJUSTICE

Marseille. — Y vont bien, les chands d'injustice de la Cannebière, maquarel !

Mais elle est rien chère leur sale marchandise, c'est ce que doit trouver en ce moment une bonne bougresse de la rue Roquebrune, mille bombes.

Elle tient un petit comptoir d'épicemar dans une petite maison qu'appartient à un pauvre diable couvert de dettes, nommé Palinari.

Pour lors, l'autre jour vient à passer un fournisseur de l'épicière.

Vous seriez rien chouette, qu'il fait, si vous pouviez me garder un baril de vinaigre. Je ne peux pas le rentrer en ville, l'octroi est fermé.

— A votre aise, que fait la bonne bougresse.

Et elle emmagasine le vinaigre.

Pendant quinze jours, sans savoir quoi en faire, elle garde cette marchandise, puis, crac, radine un huissier.

Mon cochon apportait une assignation à comparaître devant l'injustice commerciale pour la somme de 11 fr. 35.

Mais c'est pas tout, en un rien de temps, la note des frais a monté à 378 fr. 85, et les juges ont fait prendre, pour se payer, une hypothèque de mille francs, sur la cambuse.

C'est raide, ça, nom de dieu !

Mais aussi, pourquoi qu'il est proprio, ce pauvre Palinari.

Ça vaut jamais rien d'avoir des mesures, nom de dieu !

Ou on est rosse ou on est volé, mille tonnerres !

Babillarde d'un Verrier

Cher copain,

J'ai vu la lettre d'un verrier anarcho sur le journal du 8, je te dirai qu'en ce qui concerne le prix des souffleurs, c'est faux. Voici à peu près ce qu'on peut gagner : étant appelé au matin à 1 heure, commencer à 2 heures et finir à 2 heures et quelquefois plus tard, ça fait une moyenne de 11 heures de travail, ce qui est trop.

Eh bien, le souffleur peut gagner 10 à 12 fr. ; le grand garçon de 6 à 8 ; le gamin, 3 fr. 50 ; le porteur 35 à 40 sous.

Tu vois qu'on peut gagner sa journée ; n'empêche que nous ne sommes pas contents.

L'on travaille trop longtemps ; nous voulons travailler moins et gagner plus ; nous voulons que le petit ouvrier gagne autant que le plus fort, ce qui ne peut arriver que par la suppression des choix ; nous voulons la suppression de la garniture qui est une dlme qu'on nous fait payer ; nous voulons dans les moments de morte saison partager le travail et la niche avec nos frères qui n'en ont pas.

C'est principalement ce qui fait enrager nos exploiters : ça leur est égal que les malheureux qu'ils ont volé crèvent de faim.

Mais ja crois bien que la patience est à bout chez beaucoup d'entre nous. Malheur ! Si la rage qui couve dans nos carcasses décharnées, disloquées et à moitié cuites, déborde, les exploiters récolteront ce qu'ils sèment aujourd'hui.

Tiens, que je te dise le nombre des victimes de la dernière grève par chez nous : à Fourmies, 22 ; à Trélon, 19 ; à Anor, 6 ; à Denain, 4 ; à Dorignaies, 8 ; à Frais-Marais, 2.

Eh bien, voilà une soixantaine d'hommes sans pain ! Mieux que ça, signalés partout ! Pas de travail nulle part pour ceux qui se rebiffent.

Ce qu'il y a de plus raide c'est que pour avoir réclamé leurs droits la justice du roi Constans a forcé les verriers à abouler 15 fr. 50 de frais à leurs patrons.

On est rentré avec calme et conciliation... comme un troupeau de moutons !

Car beaucoup de pères de famille sont obligés de penser à leurs pauvres enfants. Mais le dire ce que tous ces cervaux brûlés

de vengeance... c'est à n'y pas croire.

Des choses pareilles ça fait avancer la Sociale à la vapeur.

Un gas d'attaque.

Là, camaros, ainsi que tu me l'as dit j'ai inséré ta babillarde.

Mais, nom de dieu, t'es plus d'accord avec le verrier de Meudon que tu n'en as l'air ; vous ne différez que sur des bricoles, et je suis bien sûr que c'est faute de n'avoir pas bu une chopine ensemble.

Pour ce qui est du principal, y a pas de discussion : les exploités sont des bandits, plus tôt on les foutra à cul, mieux ça vaudra.

Y a foutre pas besoin de chercher plus loin !

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— Tous les dimanches, soirée familiale et tous les mardis, réunion, 38, rue d'Allemagne, XIX^e arrondissement.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des tailleurs, invite les camarades qui ont à cœur l'amélioration du sort des travailleurs à assister aux réunions qui ont lieu tous les mercredis, salle Bresset, 19, rue Saint-Augustin, à huit heures et demie du soir.

— Les Groupes anarchistes, les *Libertaires* et la *Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20^e arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— La bibliothèque anarchiste est ouverte tous les mercredis et samedis de 9 heures à 10 heures 1/2 du soir. Pret gratuit à domicile et sur place.

58, rue Greneta, salle du Gros-Bœuf. Les camarades qui possèdent des livres, brochures ou journaux sont priés de nous les faire parvenir.

Cette bibliothèque naissante compte déjà plus de 400 volumes, ainsi que divers journaux étrangers.

— *L'Union de la Jeunesse socialiste révolutionnaire* prévient les camarades que des lots n'ont pas encore été retirés depuis le tirage d'une tombola faite en faveur d'un journal.

Ils sont à la disposition tous les samedis, 58, rue Greneta, à la réunion du groupe.

Ce sont les numéros 223, 13, 204, 316, 329, 201, 27, 265.

— Groupe anarchiste du faubourg Marceau, 13^e arrondissement, salle Roux, 19, rue Pascal.

Tous les compagnons sont convoqués le samedi 21, à 9 heures du soir.

Sujets traités par un indépendant. Le compagnon Nouvel est prié de s'y rendre. Urgence.

Agen. — Les socialistes de toute école et les anarchistes sont convoqués lundi, 23 novembre, Buvette du Comptoir agenais, Place Raspail, 4

Causerie par un compagnon.

Lyon. — Le camarade Sébastien Faure prie les compagnons de ne plus lui écrire 109, cours Lafayette, mais Poste restante, à Lyon.

Il avise aussi tous les compagnons que toutes les précautions sont prises pour que la tournée, par lui commencée, soit achevée par un compagnon d'attaque dans le cas où les magistrats, le coffrant arbitrairement, l'empêcheraient de la terminer lui-même.

Toulon. — Un nouveau groupe anarchiste est en voie de formation à Toulon. Il fait appel aux groupes communistes-anarchistes qui pourraient l'aider par l'envoi de journaux ou brochures pour la propagande.

Pour tous envois et correspondances écrire au compagnon Vincent Balmot, 6, rue des Riaux, Toulon (Var).

Le groupe demande quelques exemplaires de tous les journaux anarchistes de langue française.

Marseille. — Les groupes communistes-anarchistes des départements des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, du Gard, du Var, des Alpes-Maritimes et des Hautes-Alpes sont prévenus que le compagnon Montant se propose de faire une tournée de conférences, afin de répandre nos idées dans le plus grand nombre de localités possibles :

Compagnons, vous n'ignorez pas que la parole est un puissant moyen de propagande, surtout dans les campagnes, où le cultivateur a bien de la peine à s'y reconnaître avec toutes les phrases embrouillées dont la presse bourgeoise essaie d'obscurcir son intelligence.

Les réunions ne sont pas suffisantes pour arriver au but que se proposent d'atteindre tous les hommes d'idées et de cœur, mais c'est souvent un bon commencement. Nous avons pensé, mes amis et moi, que l'exposition claire et précise des théories communistes-anarchistes, nous vaudrait une nouvelle recrue d'adhérents.

Les groupes des départements cités plus haut, qui voudront adhérer à cette tournée de conférences, auront l'obligeance de se mettre en relations avec moi, afin de me donner les renseignements qu'ils jugeront nécessaires, sur la situation des travailleurs dans leur localité respective.

Adresser les correspondances à A. Montant, chez Baigneris, rue de la Paix, 7, Marseille (Bouches-du-Rhône).

Bordeaux. — Groupe les Incompris et les Anti-Travailleurs, 140, rue Billaudel.

Les purotins de passage pourront venir y étrangler le perroquet de l'amitié.

— Pour le groupe les Anti-Travailleurs, adresser toujours lettres, documents, etc., au compagnon A. Antigoac, 33, rue Traversane, Bordeaux.

Avignon. — Le groupe remercie les groupes de Foix, Bordeaux, Toulon, Troyes, Cholet, Roanne, qui ont répondu à son appel.

La tombola est en bonne voie et nous attendons que tous les copains répondent pour la faire aboutir.

Nous prévenons donc les amiches qu'ils se hâtent de faire circuler les listes qu'ils détiennent, et de nous les retourner au plus vite.

Barcelone. — Groupe les *Vagabonds Cosmopolites* de Gracia et Barcelone (Espagne).

Informe tous les groupes ou camarades qui désirent recevoir le journal *El Porvenir*, anarchiste, rédigé en trois langues : Espagnol, Français et Italien, de le faire savoir au plus tôt, ainsi que le nombre d'exemplaires qui leur est nécessaire.

Les souscriptions pour le payement du journal seront volontaires pour les groupes et marchands anarchistes.

Pour la langue française, adresser tout ce qui concerne le journal et le groupe à P. Bernard, 280, calle de Coreaga, 3^e piso, 2^e p. Gracia por Barcelona (Espagne).

Amiens. — Grande soirée familiale privée, organisée par le groupe d'études sociales d'Amiens, le dimanche 22 novembre 1891, à 7 heures du soir, salle Lefebvre, 17, rue Saint-Leu.

Ordre du jour : Causeries sur la question sociale, par divers camarades. — Conférence contradictoire sur l'utopie. — Diverstissements variés. — Tombola gratuite.

Prix d'entrée, cinq sous. — Les citoyennes ne paieront que trois sous et auront également droit à la tombola. On trouve des cartes personnelles chez le citoyen Forbras, 119, rue du Hocquet, et à l'entrée de la salle.

Charleville. — Dimanche 23 novembre 1891, à une heure de l'après-midi, réunion du groupe les *Sans-Patrie*. S'adresser pour le lieu de la réunion et autres renseignements au compagnon N. Thomassin 10, rue Colette (Mézières).

Ordre du jour : 1^o Causerie par deux compagnons : *Les préjugés religieux et l'Anarchie, Patrie, Armée et Révolution* ; 2^o Choix d'un local, moyens de propagande, publication d'une brochure.

Londres. — Athenæum Hall, 73, Tottenham Court Road, W. (Anniversaire de l'exécution de Séilverstoff). Lundi 23 novembre 1891 à 8 h. et demie du soir. — Théâtre, concert et bal.

Programme, 1^o partie : Concert vocal et instrumental, monologues et poésies.

2^o partie. — Les aventures du père Peinard.

3^o partie. — Bal à grand orchestre.

Lyon. — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris. En vente aussi les brochures de S. Faure, la *Révolution*, le *Pol à Colle*, *C'Endehors*.

Le copain porte à domicile.

Roanne. — Le groupe la *Jeunesse anti-patriote* de Roanne prévient tous les jeunes gens, tous les anarchistes que ses réunions n'auront plus lieu le mercredi.

Dorénavant elles se tiendront tous les dimanches matin de 9 h. 1/2 à midi et toujours au même local, salle de la Teinture.

PETITE POSTE

C. Agen. — R. Amboise. — N. Tarare. — D. Blanzay. — S. Chaumont. — M. Roanne. — M. Auxerre. — C. Argenteuil. — G. Nîmes. — M. Dijon. — B. Limoges. — H. Reims. — P. Lyon. C. Thizy. — R. La Fare. — C. Izy. — R. Romans. — C. Braux. — C. Béziers. — P. Nantes. — G. Nevers. — P. Terrenoire. — G. Marseille. — M. Angers. — L. Woincourt. — M. St-Denis. — A. Pourcain. — F. Amiens. Reçu galette, merci.

— Castella, à Londres : le compagnon Ed. Lapeyre, Bordeaux, demande de tes nouvelles.

— A. Antignac, à un copain dont il n'a pu lire le nom : le camarade lui écrira de nouveau, il sera répondu à ses lettres.

— C. Agen ; le copain P. C. est dans la mouise, il a quitté le patelin, y a pas de sa faute.

— Groupe Avignon à Albert à Cannes : Ecris au plus tôt, pour affaire importante te concernant.

— P. B. Gracia : Rogne pas trop, y a pas de ma faute, embrouillé jusqu'à la gauche. Pour ce qui est du copain s'il peut bricoler à bas, vaut mieux qu'il y reste ; ici c'est la dèche noire pour les typos : ils turbiaient trois jours sur six... quand ils turbiaient... D'ailleurs, finirai par t'écrire.

L'Imprimeur-Gérant : J. DEJUX.

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*
rue d'Orsel, 4 bis, Paris.

JOIES MILITAIRES



Ailleurs qu'à Châlons : Haute paye des Sous-Offs